LA STRATÉGIE DE LA POUSSETTE

LA STRATÉGIE DE LA POUSSETTE © STUDIOCANAL

STUDIOCANAL

SOMBRERO FILMS PRÉSENTE

RAPHAËL PERSONNAZ
CHARLOTTE LE BON
JÉRÔME COMMANDEUR
CAMÉLIA JORDANA
JULIE FERRIER

LA STRATÉGIE DE LA POUSSETTE

UN FILM DE
CLÉMENT MICHEL

DURÉE : 1H30

SORTIE LE 2 JANVIER 2013

DISTRIBUTION
STUDIOCANAL
1, PLACE DU SPECTACLE
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX
TÉL. : 01 71 35 08 85
FAX : 01 71 35 11 88

PRESSE
I.MPR GRÉGORY MALHEIRO
8, RUE DE LA ROCHEFOUCAULD
75009 PARIS
TÉL. : 01 77 75 66 90 / 06 31 75 76 77
GMALHEIRO@IMPR.FR / WWW.IMPR.FR

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.STUDIOCANAL.COM

SYNOPSIS

Thomas a laissé partir Marie, à force de ne pas s'engager.
Un an plus tard, toujours inconsolable, il se retrouve avec un bébé sur les bras.
Il va se servir de cet enfant pour reconquérir la femme de sa vie…

baby

ENTRETIEN AVEC CLEMENT MICHEL

LA STRATÉGIE DE LA POUSSETTE est ton premier long métrage en tant que réalisateur. Mais, dans ta filmo, on se souvient d'un court métrage intitulé BÉBÉ. C'est un sujet qui te travaille, la paternité ?

C'est effectivement un court métrage que j'ai fait avec les mêmes producteurs, il y a 4 ans. Mais là, je ne voulais pas proposer un film mode d'emploi sur la paternité, ni tomber dans le mielleux. Surtout qu'en 2012, on sait que les pères savent changer les couches. Il fallait donc trouver autre chose. J'ai eu l'idée du déguisement : un type se déguise en père pour reconquérir la fille qu'il aime et qui l'a quitté. Et je voulais qu'il ne soit pas parfait, qu'il fasse de grosses conneries. Ce n'est pas UN HOMME ET UN COUFFIN ! Sinon, sur le plan personnel, il se trouve que j'ai deux enfants mais je ne compte pas faire une BD sur les couches ni un jeu vidéo «Élève ton enfant» et pas non plus un programme sur M6 qui s'appellerait «Master Dad».

Tu crois vraiment que les jeunes papas ont davantage de chances de plaire aux filles ?

C'est, en tout cas, ce que croit le personnage interprété par Jérôme Commandeur. Ceci dit, le jeune père, c'est une image séduisante. Le mec, il est touchant. Et il a une sorte d'immunité. Forcément, il est gentil, alors que ça peut être un sale con en réalité. On est en empathie avec lui.

Le jeune père, c'est une image séduisante. Le mec, il est touchant. Et il a une sorte d'immunité.

Il y a plusieurs lectures possibles de ton film. On pourrait d'abord dire que c'est une comédie sur les trentenaires…

Oui, sur les trentenaires qui ne savent pas vraiment grandir. Aujourd'hui, il y a un terme pour ça : adulescent. Ce qui est certain, c'est que lui est moins mature qu'elle. La maturité vient plus lentement aux hommes qu'aux femmes, d'une manière générale, je crois. Enfin, ça a été le cas pour moi. Le défi, c'était de faire un film qu'on n'aurait pas déjà vu sur un thème déjà exploité au cinéma.

Tu as eu des influences, néanmoins, je suppose…

Bien sûr. Par exemple, GARDEN STATE, le premier film de Zach Braff, avec Natalie Portman. C'est une comédie romantique intelligente, drôle, décalée, avec une bande son

formidable. J'aime bien MENSONGES ET TRAHISONS, le premier film de Laurent Tirard, que je trouve très réussi. J'aime aussi HIGH FIDELITY, l'adaptation au cinéma par Stephen Frears du roman de Nick Hornby. Ce sont des films avec un ton et un univers décalés, pop rock vers lesquels j'avais envie d'aller.

Ce film, c'est aussi un regard légèrement acéré porté sur le couple, et sur la difficulté pour deux personnes qui s'aiment de vouloir la même chose au même moment…

Cette idée d'un léger décalage entre eux, j'ai cherché à la montrer dès la première scène du film quand ils montent les 5 étages à pied jusqu'à l'appartement, pas tout à fait au même rythme. J'étais content d'avoir trouvé ce dispositif au moment de l'écriture. Après, ça a été plus délicat à tourner. Mais le résultat me plaît. C'est une ellipse rigolote, je crois, qui m'évite en plus d'avoir recours à la voix off. Et trop souvent anti-cinématographique dans certains films. L'idée d'un couple dans lequel la femme veut un bébé et l'homme qui n'en veut pas, ce n'est pas nouveau, mais c'est pas grave. En revanche, la façon dont c'est amené l'est, enfin j'espère. Je pense que toutes les histoires ont presque été racontées donc c'est souvent le parcours qui doit changer et surprendre. En tout cas, c'est mon ambition sur ce film, je ne pars pas d'un pitch signé Charlie Kaufman, mais j'essaie de proposer un ton, un univers, des personnages originaux.

Tu proposes aussi une variation sur le thème : «jusqu'où peut-on aller dans le mensonge pour récupérer la personne qu'on aime ?»…

Thomas Platz, le personnage interprété par Raphaël Personnaz, fait une grosse bêtise et il la fait jusqu'au bout. Il se déguise en papa et il ne sait plus comment s'en sortir. C'est un peu comme dans TOOTSIE : une imposture poussée jusqu'à l'extrême limite. Du coup, ce Thomas Platz, il est touchant, loufoque mais il peut également paraître border line et inquiétant.

Tu montres aussi un homme, *a priori* inapte à la paternité, qui découvre le bonheur de s'occuper d'un bébé et, du coup, se découvre lui-même.

On ne devient père que lorsque l'on fait concrètement face à la paternité. Et lui, il y croit vraiment, il se sent une responsabilité, il se met même à donner des leçons. Il est très lié à un être humain qui se trouve être un bébé de 4 mois et demi. Je voulais aussi qu'il ne soit pas nul, incompétent. Il comprend rapidement comment ça marche, un enfant.

Pour porter ce film, le moins qu'on puisse dire, c'est que tu as réuni un casting impeccable. Comment s'est opéré le choix des acteurs ?

J'ai rencontré Raphaël Personnaz au festival de l'Alpe d'Huez, on ne se connaissait pas. Je l'ai vu après dans LA PRINCESSE DE MONTPENSIER : quand il arrive dans le film, il se passe un truc. Et je me suis souvenu après coup de l'avoir vu dans LES INVITÉS DE MON PÈRE d'Anne Le Ny. Il a une scène avec Karin Viard où il est génial. Elle le gifle et la tête qu'il fait à ce moment-là est saisissante. J'ai quand même eu une hésitation, je me suis dit : il est trop beau, trop glamour. Et puis, j'ai décidé d'assumer le côté «comédie romantique» et, du coup, sa beauté, c'était une plus-value. On ne se pose pas ce genre de question à propos de Hugh Grant, par exemple. Je l'ai simplement rendu maladroit. Sur le tournage, son investissement, sa compréhension, sa rapidité d'exécution, sa faculté à tenter plein de choses m'ont bluffé.

Il se déguise en papa et il ne sait plus comment s'en sortir. C'est un peu comme dans TOOTSIE : une imposture poussée jusqu'à l'extrême limite.

Et Charlotte Le Bon ?

Je lui ai fait faire des essais. Le fait qu'elle ait été la Miss Météo de Canal Plus n'était pour moi ni un avantage ni un handicap. En fait, je m'en foutais. Avant de la rencontrer, je pensais qu'elle serait presque trop belle et trop jeune pour le rôle. En 5 minutes d'essai, j'ai compris que c'était elle. Charlotte ne joue pas de sa beauté, elle est avant tout drôle, touchante, pétillante… Et effectivement elle est sublime. Un peu comme peuvent l'être des filles comme Drew Barrymore ou Cameron Diaz. Et avec Raphaël, elle forme un couple évident. Je suis tombé très amoureux d'eux deux pendant le tournage.

Jérôme Commandeur ?

Je le connaissais via le one man show. Il est d'une culture, d'une drôlerie et d'une intelligence rares. Je lui ai fait faire des essais et j'ai compris qu'il serait parfait pour interpréter ce prof de tennis un peu loser qui est aussi un dragueur mytho et qu'on croirait tout droit sorti de LA FAMILLE TENENBAUM. Il a accepté de le jouer à fond mais sa force, c'est de ne jamais appuyer. Et puis, c'est un fan d'Agassi. Il a les mêmes cheveux.

Camelia Jordana ?

Je ne l'ai pas vue dans «La Nouvelle Star». Donc je ne risquais pas d'être influencé. Quand on m'a parlé d'elle, j'ai simplement pensé : c'est parfait pour les cyniques, ils vont pouvoir me dire que mon casting est un vrai rêve de producteur. Une miss Météo, un mec venu du one man show et une chanteuse de téléréalité, il ne manquait plus qu'un sportif ! Pour ceux qui n'aiment pas le film, j'ai ouvert un boulevard (rires). Mais moi, je m'en fiche. Camelia, elle a passé des essais et s'est révélée épatante. Elle est très instinctive. On y croit quand on la découvre en fille-mère de 19 ans un peu larguée. J'avais tourné avec Yelle dans mon court métrage UNE PUTE ET UN POUSSIN : les chanteuses me portent chance.

Tu t'es même donné un rôle…

Je me suis fait passer des essais, bien sûr et… je joue un chanteur ringard pour enfants. C'est une sorte d'hommage à Bernard Minet, de déclaration d'amour aux Musclés. Le moins qu'on puisse dire, c'est que je n'ai pas cherché à être glamour. Mais c'était important pour moi d'être dans le film. D'abord parce que je suis comédien. Ensuite parce que

je voulais faire partie de la bande.

On peut parler des costumes ? Il y a un syndrome Wes Anderson chez toi, non ?

Oui, totalement assumé, on peut y voir aussi un clin d'œil aux Monthy Python. J'adore les personnages perdus et cachés derrière des déguisements grotesques et/ou exagérés, comme les acteurs de spectacles pour enfants ou les personnages de parc d'attraction. C'est une carapace marrante, il y a un mélange comique et pathétique qui leur donne un côté très tendre. Raphaël déguisé en poisson, il est irrésistible, non ?

Question obligatoire et super bateau : c'est difficile de faire tourner un bébé ?

Oui c'est très difficile, on a le droit qu'à une seule heure de présence du bébé par jour. Nous avons fait un casting de jumeaux pour optimiser leurs présences sur le tournage et ça s'est très bien passé, on n'a eu aucune galère, les parents ont été adorables, le climat était sympathique, même si ça demande énormément d'énergie et de patience. Plus le tournage avançait et plus les jumeaux et Raphaël devenaient complices, ce qui donne une dimension particulièrement émouvante à certaines scènes.

Ce n'est pas plus difficile de réaliser une comédie qui fonctionne sur les situations davantage que sur les vannes ?

Je ne sais pas si c'est plus difficile, mais effectivement c'est ce qui me plaît. Ce goût me vient aussi de mon expérience au théâtre en tant qu'auteur et acteur : j'aime raconter une histoire. Je jubile de voir un personnage entrer dans une pièce où il n'a rien à y faire ou l'entendre dire un mot qu'il ne devrait pas dire. Le comique de situation d'un Billy Wilder, d'un Francis Veber ou même de la série «Friends» m'enchante. Ce qui ne veut pas dire que je n'apporte pas d'importance aux dialogues, bien au contraire, mais je pars des situations pour ensuite trouver les dialogues qui m'apparaissent les plus amusants, percutants ou décalés pour emmener la situation encore plus loin.

Quand François Rollin (éditeur d'une revue porno ringarde) déclare : «C'est pas parce que c'est des dessins, qu'il faut que ce soit trop abstrait, il me faut du poil, il me faut de la matière pour mes lecteurs.»

J'aime non seulement la phrase, mais aussi et surtout la tête du personnage de Thomas Platz assis en face et qui se demande ce qu'il fait là ! Le public participe doublement à la comédie. C'est un peu comme un beau match de tennis, y a un échange !

ENTRETIEN AVEC CHARLOTTE LE BON ET RAPHAËL PERSONNAZ

Vous connaissiez-vous avant de tourner ensemble ?

Raphaël Personnaz : Je l'avais vue en Miss Météo dans «Le Grand Journal», j'étais assez fan, je la trouvais irrésistible en coach lesbienne…
Charlotte Le Bon : Moi, je n'avais aucune idée de qui il était. Je n'avais vu aucun de ses films. On me l'a vendu comme un super méga beau gosse. Et, du coup, j'ai été très déçue (rires). J'ai vu ses films après avoir tourné avec lui. Je suis obligée de reconnaître que c'est le plus grand acteur depuis Grace Kelly.

C'était où, la première rencontre ?

Charlotte : Clément, le réalisateur, nous a présentés lors du pot de début de tournage.
Raphaël : Elle s'est pointée devant moi et elle m'a dit : «C'est toi, le type à qui je dois rouler des pelles ?». Je n'ai eu aucune repartie. J'ai rigolé comme le fait François Hollande dans les Guignols. En tout cas, j'ai compris que j'avais devant moi une nature hors du commun.
Charlotte : La complicité s'est installée tout de suite.
Raphaël : On a dû se battre contre les fous rires qui sont, pour les acteurs, l'ennemi de la comédie.

D'emblée, vous avez pensé : c'est bon, les spectateurs pourront facilement croire qu'on est un couple ?

Raphaël : Très franchement, quand Clément m'a annoncé que Charlotte serait ma partenaire, je me suis dit, comme tout bon français bête, méchant et sectaire : est-ce qu'elle peut jouer la comédie ? Mais j'ai fait confiance à Clément. Et lorsqu'elle est arrivée dans cette fameuse soirée en me bousculant, exactement comme l'aurait fait son personnage, j'ai compris que ça allait fonctionner. Ça relevait de l'évidence.
Charlotte : La scène du début du film, celle où on monte les 5 étages, installe aussi l'évidence de ce couple, je crois.

Pourtant, Clément Michel, le réalisateur, a hésité avant de vous proposer vos rôles. Parce qu'il vous trouvait trop beaux…

Charlotte : C'est pas faux (rires).
Raphaël : La beauté, ça peut être un problème parce que ça ne colle pas forcément avec la comédie.
Charlotte : On n'est pas si beaux que ça dans le film.
Raphaël : Ni dans la vie.
Charlotte : On porte des fringues qui ne nous mettent pas forcément en valeur ! Le travail de la costumière allait dans ce sens pour supporter l'histoire et nos personnages.
Raphaël : N'oublions pas que je suis habillé en poisson pendant dix bonnes minutes. Ça te casse un homme mais au

moins je prends la succession de Willy (de SAUVEZ WILLY), de Nemo…
Charlotte : Y'a un côté DE ROUILLE ET D'OS si on y réfléchit bien…

Et il vous a fait passer des essais, à tous les deux…

Raphaël : Il a eu raison. Moi, je n'avais jamais vraiment abordé la comédie. Et, par ailleurs, le scénario était tellement bien écrit que ça mettait une grosse pression. J'avais besoin de vérifier si je pouvais envoyer, si j'étais au niveau. Et surtout ça m'a permis d'appréhender le réalisateur et de me placer par rapport à mon personnage.
Charlotte : Je me sens tellement comme un imposteur dans ce métier que ça me calme de passer des essais, de savoir si je suis capable de faire ce qu'on me demande et si le réalisateur est satisfait. Je pars toujours avec l'impression que je n'y arriverai pas, du coup les essais servent à me rassurer.

Mais ton désir, pourtant, c'était d'être comédienne…

Charlotte : Non, pas particulièrement. Je ne savais pas ce que je voulais faire. Miss Météo, je l'ai relevé comme un défi, en poussant le plus loin que je pouvais pousser. Après, je ne savais pas ce qui allait arriver. Mais peu importe le milieu dans lequel je suis, je me pose toujours la question de ma légitimité, ça fait partie de moi.

Comment s'est passé le tournage ?

Raphaël : C'était très doux, notamment grâce à la présence du bébé.
Charlotte : C'était le monde des Bisounours. On avait l'impression d'être en colonie de vacances. L'ambiance était ouatée. Il y avait des pots tous les soirs.
Raphaël : On a fait une cure de désintoxication après.
Charlotte : Et on chantait en boucle «Arc en ciel», la chanson débile pour les enfants que Clément interprète dans le film.
Raphaël : La vérité, c'est que sa réalisation apporte un regard très humain sur tous ces personnages, rien de caricatural. Clément a su réunir un casting avec des gens venus d'horizons et de formations très différents que certains pouvaient appréhender, et moi le premier pour être sincère. Mais tout le monde a pu apporter sa petite touche, son univers, sa folie. Et je trouve que ça fait du bien de voir un film où rien n'est cloisonné ou trop élitiste. Il y aura évidemment toujours des fines bouches, qui se disent par ailleurs très ouvertes, pour critiquer le fait que tout le monde n'a pas un parcours qu'on pourrait appeler classique ; je trouve au contraire cette ouverture très nourrissante, apportant un sacré vent de fraicheur. Cela dit, ce sont les mêmes qui ne supportaient pas que Dujardin vienne de la télé… et aujourd'hui on ne les entend plus. Chacun a son parcours et rien n'est honteux à partir du moment où c'est fait sincèrement.

Sur le plateau, il était comment ?

Raphaël : C'est le type le plus marrant au monde.
Charlotte : Il devrait faire du one man show. Il nous a mis dans de bonnes dispositions.
Raphaël : Le bon «mood».
Charlotte : Le modjo.

Raphaël, le film repose sur tes épaules et tu joues plein de scènes avec un nourrisson. Pas trop stressant ?

Raphaël : C'est plus facile d'être présent tous les jours plutôt que par intermittence. Tu participes à toutes les étapes, tu es au plus près du réalisateur. C'est très confortable. Et tu profites de tout ce que t'apportent tous les autres comédiens, qui arrivent avec leur univers et leur énergie : tu es porté.

Comment tu définirais Thomas Platz, ton personnage ?

Charlotte : Elle est nase, cette question (rires).
Raphaël : Au début, il est un peu mou, un peu rêveur, pas vraiment adulte, introverti. Et à mesure que le film avance, il se réveille.
Charlotte : L'amour le réveille.
Raphaël : Et le bébé aussi ! D'un coup, il a la responsabilité de quelqu'un. Ça le fait grandir, il se prend en main. Il n'est pas comme ces types qui trouvent une forme de confort à rester avec leurs potes d'enfance, qui se promettent de devenir plus forts, plus mûrs, et qui, dix ans plus tard, sont encore assis à la même terrasse de café.

Et toi, Charlotte, tu dirais quoi de Marie, que tu interprètes ?

Charlotte : Au commencement, elle est ingénue, remplie d'espoir, amoureuse de Thomas mais aussi amoureuse de l'idée de l'amour. Et son horloge biologique lui réclame un enfant. Mais elle se rend compte, à son grand désespoir, que ce n'est pas avec Thomas qu'elle va faire cet enfant. Donc elle le quitte. Quand ils se retrouvent, elle est mélancolique, elle a entretenu l'illusion d'un couple avec un autre. C'est à elle de se réveiller.

Tout le monde a pu apporter sa petite touche, son univers, sa folie. Et je trouve que ça fait du bien de voir un film où rien n'est cloisonné ou trop élitiste.

Elle est plus adulte que lui…

Charlotte : Elle vieillit plus vite, elle avance plus vite.
Raphaël : Sans être démago, les nanas aujourd'hui sont beaucoup plus affirmées. Du coup, certains mecs se disent : celle-ci, je ne la mérite pas. Ils s'écrasent. Et ils ont peur aussi. En fait, les filles sont plus viriles que les garçons. C'est un truc générationnel que le film raconte très bien.
Charlotte : Je me méfie des généralités mais j'ai l'impression que, oui, c'est une réalité qui concerne peut-être plus les hommes que les femmes.
Raphaël : Moi, je suis né dans une génération qui n'a connu que le chômage, la précarité. Arriver à se situer dans l'avenir est, par conséquent, compliqué. On ne sait pas où on va, on redoute les relations à long terme, on hésite à s'engager, les garçons avec leur cerveau reptilien pensent encore qu'ils doivent subvenir aux besoins des filles et assurer pour deux et ils ne s'en sentent pas toujours les moyens. C'est le syndrome «Bref».

Jouer ce genre de personnages, ça vous a donné envie de faire des enfants ?

Charlotte : Sérieusement, la réponse est non. Le désir, je l'ai mais ce n'est pas pour tout de suite.
Raphaël : Moi, j'ai très envie d'être père. C'est un truc qui me travaille. Le problème, c'est que je ne suis pas encore prêt.

Le film ne parle pas seulement du couple, de la paternité. Il tourne autour du mensonge…

Raphaël : Thomas, mon personnage, n'a pas prémédité son mensonge. Mais il va s'enferrer petit à petit, et c'est ça qui le rend touchant. Il sait qu'il doit finir par dire la vérité mais n'y arrive pas. Son pote le sermonne avec une comparaison sublime : «Quand Agassi a arrêté de porter une perruque, il a tout gagné».

Il paraît que Raphaël est gentil, bosseur et humble. Charlotte, tu confirmes ?

Charlotte : Les deux premiers, oui. Le troisième, non. Je plaisante ! Il adore répéter.

Raphaël : Ça me permet d'essayer plein de choses différentes. J'ai besoin de beaucoup travailler. Un peu comme un pianiste qui fait ses gammes, pour mieux les oublier par la suite.
Charlotte : Tu as vu ? Il se compare à un pianiste ! Il a un de ces melons ! (rires)
Raphaël : À la fin, ça n'empêche pas d'improviser.

Bon maintenant que vous avez tourné ensemble, on va faire un jeu : chacun va parler de l'autre…

Charlotte : Je suis nulle à ce jeu-là. Commence, toi : ça va m'inspirer.
Raphaël : Je trouve que Charlotte, c'est un peu Benoît Poelvoorde. Pas physiquement, hein ! Mais derrière un côté fantasque, drôle, bourré d'énergie, il y a quelque chose de très profond. C'est donc quelqu'un de très complet. Je viens de faire une déclaration d'amour là, on est d'accord ?
Charlotte : Tu as vu : il ne me compare pas à Marylin Monroe mais à Benoît Poelvoorde ! J'ai zéro sex appeal en fait ! Non sérieusement Raphaël, c'est un vrai acteur. Le premier avec qui j'ai eu un échange sincère, qui m'a aidée. Et ceux qui te font faire tes vrais premiers pas, tu ne les oublies jamais.

Charlotte, tu as gommé ton accent pour le film…

Charlotte : J'ai même travaillé avec une répétitrice. Mais j'ai l'impression qu'il ressort un peu à chaque fois que je fais passer des sentiments, que je dois montrer une fragilité.

Tu es consciente qu'on t'attend au tournant ?

Charlotte : Oui, évidemment. Même si parfois je dois avouer trouver le snobisme autour du passage télé-cinéma un peu absurde. Si Clément est venu me chercher, ce n'est pas pour rien et je veux faire confiance à son jugement. Son film, c'est une petite bulle de ouate qui brille. Donc, avant tout, j'en suis fière.

LISTE ARTISTIQUE

Thomas Platz	Raphaël PERSONNAZ
Marie Deville	Charlotte LE BON
Paul Bordinot	Jérôme COMMANDEUR
Mélanie	Camélia JORDANA
Valérie	Julie FERRIER
Jean-Luc Hamory	François BERLÉAND
Franck Del Rio	François ROLLIN
Fabrice Le Gallec	Clément MICHEL
Felipe	Baltazar RIZZO
Léo	Loann et Timéo FOISSAC
Lorraine	Anne CHARRIER
Infirmière réa	Guilaine LONDEZ
Flore, infirmière	Yelle
Docteur Guérinaud	Philippe HÉRISSON
Professeur de signes	Garance LEGROU
Christelle, choriste Le Gallec	Maud LE GUENEDAL
Infirmier accueil	Sébastien CASTRO
François	François CIVIL
Michel	Renaud BARSE
Secrétaire JLH	Rachel ARDITI
Marylin Monroe	Martine FONTAINE
Réceptionniste hôtel	Jean-Pascal ABRIBAT
Françoise, la stripteaseuse	Oksana MARKHAM
La femme âgée	Claudine ACS
Le brancardier	Jean-Louis FRÉMONT
Jimmy «internet dad»	Philip SCHURER
Fils Valérie	Victor DESTREZ
Edgar	Edgar MONNET
Famille Arc en ciel	Les «CHICKEN»

LISTE TECHNIQUE

Un film de… Clément MICHEL
Scénario et dialogues… Clément MICHEL
Avec la collaboration de… Louis-Paul DESANGES
D'après une idée originale de… Clément MICHEL
Produit par… Alain BENGUIGUI et Thomas VERHAEGHE
Image… Steeven PETITTEVILLE
Montage… Julie DUPRÉ
Son… Guillaume LE BRAZ
Montage son… Sandy NOTARIANNI
Mixage… Emmanuel CROSET
Décors… Maamar ECH-CHEIKH
Costumes… Alexia CRISP-JONES
Casting… Elodie DEMEY (A.R.D.A.)
Premier assistant-réalisateur… Jean-Louis FRÉMONT
Scripte… Karinne LECOQ
Chef maquilleur… Christophe OLIVEIRA
Chef coiffeur… Paul DE FISSER
Régisseur général… Benoit GUILBAUD
Directrice de post-production… Chantal GUYOT
Directeur de production… Thierry MUSCAT

BABY GIRL